

## PHIA MÉNARD

Phia Ménard s'initie à la jonglerie, au jeu d'acteur et à la danse contemporaine, avant de fonder en 1998 la compagnie Non Nova, implantée à Nantes. Sa recherche sur l'« injonglabilité complémentaire des éléments » a conduit à explorer la glace, l'eau, l'air et leurs influences sur les comportements humains. *La Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe)*, dont *Maison Mère* a été créée pour la documenta 14 de Kassel en 2017, poursuit le cycle organique des pièces comme *VORTEX* (2011), *Belle d'Hier* (2015) ou *Saison Sèche* jouée en 2018 au Festival d'Avignon.

Les *Contes Immoraux - Partie 1 : Maison Mère* a reçu le Grand Prix du Jury au 53BITEF19 - Belgrade International Theatre Festival 2019.

Le 22 juin 2020, Le Syndicat de la critique théâtre, danse et musique a décerné à la Compagnie Non Nova – Phia Ménard le prix de la critique dans la catégorie Danse – Performance.

La Compagnie Non Nova – Phia Ménard est conventionnée et soutenue par l'État Drac Pays de la Loire, la Ville de Nantes, le Conseil Régional des Pays de la Loire et le Conseil Départemental de Loire-Atlantique. Elle reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas et de l'Institut Français.

La Compagnie Non Nova – Phia Ménard est artiste associée à Malraux Scène nationale Chambéry Savoie et au Théâtre national de Bretagne, Centre européen théâtral et chorégraphique de Rennes.

## LA TRILOGIE DES CONTES IMMORAUX (POUR EUROPE)

Il était une fois une guerrière masquée. Une Athéna punk, bâtisseuse de l'extrême, en prise avec la matière. Ainsi commence le conte... Invitée par la documenta de Kassel à réfléchir sur les thèmes « Apprendre d'Athènes » et « Pour un Parlement des corps », Phia Ménard choisit de partir au pays d'Europe puis vers la terre des frères Grimm. Se heurtant aux multiples vitesses et arrangements de l'ultra-libéralisme, elle décide de construire, avec colère et mélancolie, une trilogie faite de dénonciation, d'insoumission et de passage à l'acte. Une première *Maison Mère* à l'édification laborieuse, berceau de notre civilisation, est vite brisée. À sa place, un *Temple Père* ne trompe personne sous ses atours de château de cartes branlant. Et au bout du « conte » : la *Rencontre Interdite*. Ce que nous tous attendons : un corps à corps à l'issue incertaine... Entre récit mythologique, allégorie philosophique et fable politique, ces trois tableaux nous donnent à voir un continent au bord de la noyade. « *Si aujourd'hui j'avais une aspiration à croire, je croirais en l'Europe, car c'est celle qui me garantit la paix, la possibilité d'avoir une altérité, c'est un creuset de rivières, de fleuves, de connexions, de langues qui nous relie. Ce sont des lieux de rêve. Ces contes sont une prière pour Europe.* »  
*A tale as performance which explores the identity, the body, and the material of a chaotic Europe on the brink of imbalance.*

### ET...

#### ATELIERS DE LA PENSÉE

Conférence de presse avec Phia Ménard,  
le 20 juillet à 12h30 dans la cour du cloître Saint-Louis

#### RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

*La Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe)* de Phia Ménard fait l'objet d'un dossier pédagogique *Pièce (dé)montée* réalisé par Canopé.

### DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 24 au 26 août 2021, Wiener Festwochen (Autriche)
- 8 au 10 octobre, Le Quai (Angers)
- 15 et 16 décembre, Théâtre d'Orléans
- 6 au 12 janvier 2022, MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny)
- 28 et 29 janvier, Le Tandem – scène nationale Arras/Douai
- 4 et 5 février, DeSingel Centre international des Arts (Anvers, Belgique)
- 4 et 5 mars, Scène nationale de Bayonne  
Théâtre Quintaou / Anglet
- 18 et 19 mars, Malraux Scène nationale de Chambéry et du Pays de Savoie
- 24 et 25 mars, L'Espal/Les Quinconces Scène nationale du Mans
- 30 et 31 mars, Le Grand R Scène nationale de La-Roche-sur-Yon
- 28 avril au 5 mai, Théâtre National de Bretagne (Rennes)

75<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FR  
à propos du  
spectacle



EN  
about the show

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien  
Licences Festival d'Avignon : 2-1089628 / 3-1089629



## LA TRILOGIE DES CONTES IMMORAUX (POUR EUROPE) PHIA MÉNARD

19 20 21 | 23 24 25 JUILLET 2021  
OPÉRA CONFLUENCE

CRÉATION



# LA TRILOGIE DES CONTES IMMORAUX (POUR EUROPE)

PHIA MÉNARD

(Nantes)

CRÉATION

Durée 3h sans entracte

*Maison Mère, Temple Père,  
La Rencontre Interdite*

Avec Fanny Alvarez, Rémy Balagué,  
Inga Huld Hákonardóttir, Erwan Ha Kyoon Larcher, Élise Legros, Phia Ménard

Texte, scénographie, mise en scène Phia Ménard

Dramaturgie Jonathan Drillet

Lumière Éric Soyer assisté de Gwendal Malard

Son Ivan Roussel / Costumes Fabrice Ilia Leroy assisté de Yolène Guais

Construction, accessoires Philippe Ragot

Assistanat à la mise en scène Clarisse Delile

Régie générale de création François Aubry dit Moustache

Régie lumière Aliénor Lebert / Régie son Ivan Roussel, Mateo Provost

Régie plateau François Aubry, Pierre Blanchet, David Leblanc,

Rodolphe Thibaud, Félix Löhmann et Philippe Marie

Co-direction de la compagnie, administration, diffusion Claire Massonnet

Régie générale de la Compagnie Olivier Gicquiaud

Chargée de production Clarisse Mérot

Chargé de communication Adrien Poulard

Production Compagnie Non Nova - Phia Ménard

Coproductions et résidences le TNB Centre européen théâtral et chorégraphique de Rennes, les Wiener Festwochen et la documenta 14 à l'occasion de la création de *Maison Mère* à Kassel en juillet 2017

Coproductions Festival d'Avignon, Malraux Scène nationale Chambéry Savoie,

Bonlieu Scène nationale d'Annecy et le Théâtre Vidy-Lausanne (dans le cadre

du Programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse

2014-2020), le Quai CDN Angers Pays de la Loire, la Scène nationale d'Orléans,

le Tandem Scène Nationale, MC93 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis,

Bobigny, Scène nationale du Sud-Aquitain Bayonne, le Grand T théâtre de

Loire-Atlantique, les Quinconces et L'Espal Scène nationale du Mans, le Carré

Scène nationale et Centre d'art contemporain de Château-Gontier, Théâtre des

Quatre Saisons Scène conventionnée art et création de Gradignan, Théâtre

Molière Sète Scène nationale archipel de Thau

Ce projet a bénéficié du dispositif « France Relance ».

Spectacle créé le 19 juillet 2021 au Festival d'Avignon.

## ENTRETIEN AVEC PHIA MÉNARD

**Votre trilogie semble prendre sa source entre la Grèce antique et l'Allemagne d'après-guerre. Pouvez-vous nous parler de ses origines ?**

**Phia Ménard** : Tout est parti d'une commande inattendue de la documenta 14, quinquennale d'art contemporain de Kassel en Allemagne autour des thématiques : « Apprendre d'Athènes » et « Pour un Parlement des corps ». Je me suis donc rendue à Athènes à plusieurs reprises et à Kassel. À Athènes, j'ai été tout d'abord frappée par la terrible situation économique due à la crise puis par des Grecs qui, malgré une grande pauvreté, venaient en aide aux migrants récemment arrivés. Par ailleurs, Kassel, berceau des frères Grimm, n'avait d'autre intérêt que d'avoir eu un des premiers maires nazis en 1933. La documenta, créée vingt-deux ans plus tard sur les racines du mal, portait l'idée magnifique d'aider une population à se relever et pour cela de se réapproprier l'humanité par l'art. Et dans ces deux villes, j'ai vu des propositions artistiques qui ont fait bouger mon travail : la sculpture écologique *7000 chênes* de Joseph Beuys, installée dans cité de Kassel depuis 1982 et le programme 100% belge du Festival d'Athènes et d'Épidaure dévoilé par Jan Fabre devant l'Acropole qui m'a fait dire que si j'avais été une artiste grecque, j'aurais fait sauter le Parthénon. Il y avait d'un côté la doxa d'une Europe économique subie par les Grecs et de l'autre, le dédain pour les artistes du pays. Mais que signifiait cette Europe ? C'est ainsi que, sous la forme d'un conte, est née *Maison Mère*. J'ai ensuite imaginé un *Temple Père*, rappel de la société patriarcale. La matrice, puis le *pater* et je voulais clore par une projection, cette *Rencontre Interdite* qui pose la question de la limite.

**Entre le Parthénon qui explose et l'anti-héroïne punk, votre performance est traversée par la violence et le spleen.**

J'ai toujours eu une grande conscience politique car je viens d'un milieu ouvrier militant qui s'est sans cesse questionné sur l'utilité de la lutte. Le *spleen* se trouve dans cette interrogation et fait partie de mon identité. Ma génération avait encore le choix de changer le monde mais ne s'est pas battue pour. La grande différence est que les jeunes aujourd'hui n'ont pas le choix, pour continuer à vivre, ils doivent lutter. Ma colère vient de là. *Maison Mère*, écrit en 2017, est le constat de ce que j'ai vu durant les vingt-cinq années de mon travail à travers le monde, tant de bonnes volontés qui se sont laissées engloutir par le néolibéralisme. J'ai connu l'arrivée au pouvoir de Reagan et de Thatcher qui prônait l'ultralibéralisme avec la formule *There is no alternative* (TINA). Mais c'est surtout le slogan *No Future* du mouvement punk contestataire de l'époque qui m'a beaucoup touchée. C'étaient des visionnaires qui avaient pressenti que la société allait droit dans le mur. Derrière l'idée de créer ce personnage d'Athéna guerrière, je souhaitais suggérer qu'aujourd'hui elle aurait sûrement été punk. J'ai imaginé *Maison Mère* sur l'idée que la caste dirigeante ultralibérale estimait qu'il faisait toujours beau en Grèce et que l'on pouvait construire des maisons en carton peu coûteuses. La construction de ce Parthénon par cette Athéna punk est symboliquement une maison, ventre de la mère, qui nous protège. Cette maison en carton qui va être détruite par l'eau est pour moi une métaphore de la société de consommation, un moyen de dire que l'humanité qui aura été si longue à se construire arrive finalement à l'échec, au réchauffement climatique.

**Le deuxième volet, *Temple Père*, né des ruines de *Maison Mère*, rappelle votre plaidoyer contre le patriarcat de *Saison Sèche*.**

C'est une autre facette, puisqu'à ce moment-là je reprends la position de l'homme que je peux connaître de mon histoire passée. C'est la facette du père qui fait fabriquer par d'autres le symbole de sa puissance, une tour construite sur le principe du château de cartes avec pour référence la tour de Babel. L'érection de cette tour – symbole phallique par excellence – est effectuée par des esclaves. Je montre ici comment le patriarcat et l'ultralibéralisme sont liés et comment l'homme tire profit de l'humain. Le *casting* des ouvriers/esclaves est de quatre acrobates. L'acrobatie n'est pas le sujet, mais permet de gérer le danger de la hauteur, la technique d'équilibre, l'agilité et la force nécessaires pour l'épreuve physique intense que cette pièce demande. Un contrat est passé entre les interprètes/esclaves et la metteuse en scène/dominatrice dans le sens d'une mise en scène théâtrale où les corps sont contraints à la fabrication silencieuse de la tour. C'est aussi par ce contrat que je veux interroger le regardant sur sa place : de qui suis-je dominant et par suis-je dominé ? J'ai aussi imaginé la construction par les esclaves d'un temple à la gloire du patriarche comme une séance de sadomasochisme, avec cette idée de servitude volontaire. Qu'est-ce qui fait que nous nous obligeons à être esclaves et que nous l'acceptons ? Je me suis appuyée sur la notion de contrat. Dans l'ultralibéralisme, c'est la même chose, c'est le contrat qui définit les règles. Le contrat précaire d'aujourd'hui, celui du livreur Uber, c'est du sadomasochisme.

**Comment le thème « Pour un Parlement des corps » s'inscrit-il dans votre trilogie ?**

La question du corps est à la base de mon travail. Elle prend sens ici dans la relation que j'ai avec « l'ouvrier » qui comme mon père a travaillé toute sa vie dans des conditions terrifiantes et qui tire pourtant fierté de ce qu'il a accompli. Quelle que soit la souffrance, nous l'oublions parce que, malgré tout, nous participons à quelque chose d'incroyable. Le Parlement est censé être l'endroit de la discussion pour construire, il devrait nous aider à nous sortir collectivement de cette situation. Mais non, c'est encore aujourd'hui un parlement de la souffrance et de la servitude, un parlement des corps patriarcaux. Dans *Saison Sèche*, je me posais déjà la question de savoir ce qui fait que nous ne nous révoltons pas. C'est le sujet du dernier volet de la trilogie, *La Rencontre Interdite* : la révolution qui nous fait peur car se révolter c'est accepter que nous puissions mourir. Nous voulons changer le monde mais sans nous sacrifier. Les deux questionnements inévitables sont pour moi la mort et la révolution, intimement liées dans mon écriture et qui se rejoignent dans la question de la croyance. Laïque et athée, je suis face à un manque de spiritualité que j'ai dû pallier. Mais religieux ou non, nous sommes tous confrontés à notre incapacité à accepter notre finitude. Cette rencontre que je qualifie d'interdite car nous nous l'interdisons, est pour moi l'exercice de la pensée. Je veux l'amener dans le corps du spectateur qui se trouvera ici pris en immersion.

Propos recueillis par Malika Baaziz en janvier 2021